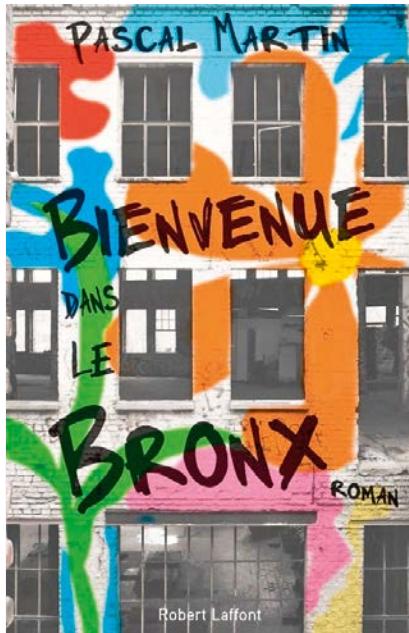


Krystelle Jambon bespricht *Bienvenue dans le Bronx* von Pascal Martin.

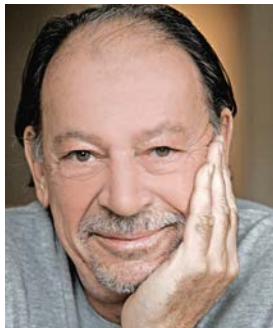
**schwer**



## ROMAN

Difficile de vivre dans la pauvreté, surtout quand on a connu l'opulence. Ancien trader, Victor Cobus vient de passer, pour de sombres raisons, quatre mois en prison. À sa sortie, il doit repartir de zéro. Son avocat lui trouve une chambre bon marché dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, dans un squat surnommé le Bronx. Cobus va devoir s'habituer à sa nouvelle vie, et à ses nouveaux voisins. Il y a Juju, une ancienne domestique raciste, peu causante, mais excellente cuisinière ; Kodesh, un peintre qui, dans ses transes, détruit ses tableaux ; Madu, un jeune débrouillard qui passe ses journées à jouer au foot avec ses copains. Sans parler des dealers et autres abandonnés de la société. Peu à peu, Cobus s'attache à tout ce petit monde. Alors, quand des promoteurs immobiliers cherchent à mettre la main sur le squat et à en faire partir ses habitants, l'ex-trader voit rouge... Pascal Martin nous fait découvrir un Paris loin des cartes postales et des manuels scolaires, mais tout aussi intéressant, car tellement réaliste.

***Bienvenue dans le Bronx.* Pascal Martin. Éditions Robert Laffont. Niveau intermédiaire.**



## BIOGRAPHIE

Pascal Martin est journaliste et reporter d'investigation pour la chaîne de télévision France 2. Grâce à une enquête approfondie sur le Front national, il a reçu le prix du meilleur reportage. *Bienvenue dans le Bronx* est le deuxième tome d'une série de romans intitulée *Le Monde selon Cobus*, qui va être adaptée au cinéma.

## EXTRAIT DE TEXTE

— Ces maisons-là, c'est le Bronx, a-t-il [NDLR: l'avocat de Victor Cobus] enchaîné. À l'origine, les baraquas étaient habitées par des émigrés italiens. Ils collaient des pots de fleurs aux fenêtres pour égayer. À l'époque, c'étaient spaghetti et *La Traviata* dans la cour. Ils ont été remplacés par des concierges espagnoles et portugaises [...]. On est passé de *La Traviata* au flamenco et aux sardines grillées. Les Norafs ont pris le relais à la fin des trente glorieuses. Merguez et barbeuk ! Aujourd'hui, c'est la cour des miracles: marginaux, miséreux, crève-la-faim, [...] à tous les étages. Ça n'a pas été rénové. [...]

— Suivez-moi, je vais vous montrer la piaule.

Il a poussé la porte d'un bâtiment pelé et m'a entraîné dans un escalier de bois aux marches disjointes et branlantes. Sur les murs, les peintures étaient si vieilles qu'elles s'écaillaient en copeaux qui tombaient sur les planchers vermoulus. [...] Une porte s'est brutalement ouverte face à nous. Une vieille femme, très petite et toute ronde, se tenait sur le pas de sa chambre, visage fermé. Elle était vêtue d'une robe noire très stricte qui cachait ses genoux, d'un chemisier en soie mauve, Christ en croix autour du cou. Ses yeux lançaient des éclairs et elle avalait convulsivement sa bouche.

— Bonjour Juju, a lancé mon avocat.

— Pfff, a sifflé la vieille femme.

sombre	düster; hier: unklar
le squat [skwət]	das besetzte Haus
causant,e [kozā,āt]	gesprächig
le débrouillard	der findige Kopf
s'attacher à	Zuneigung fassen zu
le manuel scolaire	das Schulbuch

### Biographie

l'enquête (f)	die Recherche
le tome [tɔm]	der Band
adapter au cinéma	verfilmen

### Extrait de texte

enchaîner	hinzufügen
égayer [egeje]	freundlicher gestalten
les Norafs [nɔraf]	die Nordafrikaner
(Nord-Africains)	
prendre le relais [r(ə)le]	übernehmen
les trente glorieuses	Zeit des frz.
(1945-1975)	Wirtschaftswunders
le barbeuk [barbœk]	der Grill
(barbeque [barbœkju])	
la cour	der Hof
le miracle	das Wunder
le marginal	der Außenseiter
le miséreux [mizerø]	der Arme
le crève-la-faim	der Hungerleider
[krœvlafē]	
la piaule [pjol] (fam.)	das Zimmer
pelé,e [pəle]	hier: schmucklos
disjoint,e [disʒwē,ēt]	lose
branlant,e	wackelig
s'écailler [sekaje]	abblättern
le copeau [kɔpo]	der Span
le plancher	der (Holz)Fußboden
vermoulu,e [vermuly]	wurmstichig
le pas [pa]	die Schwelle
l'éclair (m)	der Blitz
avaler sa bouche	etwa: auf den Lippen kauen